

C'est la coutume au Séminaire, que les élèves des dernières années organisent certaines fêtes, soit pour la classe, soit pour toute la communauté. Achille savait rallier tous ses condisciples à un projet et les maintenir dans une cordiale entente. Les rhétoriciens de 1876 ayant décidé de se réunir dix ans plus tard, il fut chargé, à titre de Président, de s'occuper de l'exécution de ce projet. Hélas ! il ne présidera pas cette fête. Seul, son souvenir y sera présent et y dominera cette réunion de frères.

Nous n'avons rien dit de sa piété. Pouvait-elle ne pas croître dans cette atmosphère bénie ? Toutes les semaines, il se confessait et communiait. Sa vertu consistait à observer fidèlement le règlement de la maison et à bien employer ses années d'étude. Un moment, par distraction ou par faiblesse, il pouvait enfreindre la règle ; jamais, par malice ! Plus d'une fois, près d'un condisciple trop facilement irrité par un reproche ou par une punition, il fut l'ange du calme et de la paix. Il évitait de relever ou de critiquer les fautes ; par sa conduite il invitait à faire mieux.

Dès sa première année au Séminaire, il mérita d'être admis dans la Congrégation de la sainte Vierge. Ce fut le huit décembre, fête si belle et si touchante pour les congréganistes, qu'il se consacra à la Vierge immaculée. Ainsi se préparaient de loin des engagements et des vœux plus solennels. On lui confia le soin de la chapelle. L'heureux sacristain brilla par son zèle et par son goût pour orner le sanctuaire aux fêtes de Marie. Les jours de congé, à Maizerets, Achille ne manquait pas de se joindre à quelques amis, congréganistes comme lui, et de dire les Heures de la Vierge. En vacances, recevait-il la visite d'un ami, on le voyait sortir de la maison paternelle, traverser le vallon, puis gravir une éminence voisine, appelée le mont Ste. Marie. Là, sous les arbres résineux, et contemplant la beauté du ciel, il récitait avec son ami son cher Office de la sainte Vierge. A cette même époque de l'année, il accomplissait fidèlement son pèlerinage au sanctuaire de sainte Anne dans la Beauce.

Le monde admirait ce vertueux jeune homme et le proposait volontiers comme un modèle. Peut-être, Achille lui-même était-il satisfait ? Plus tard, lorsque la lumière se fit plus grande dans son âme, cette vie du Séminaire lui parut un abîme de misères. Il croyait rechercher Dieu, et à son insu, dupe de l'amour-propre, c'était lui-même, pensait-il, qu'il